

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

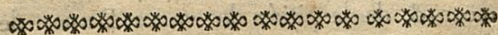
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXLV. Monsieur Lovelace, au Meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824



LETTRE CCXLV.

Monsieur LOVELACE, au Même.

Lundi après-midi, chez Madame Sinclair.

Tout est disposé au gré de mon cœur. En dépit de toutes les objections, en dépit d'une résistance qui est presque allée jusqu'à l'évanouissement, en dépit des précautions, de la vigilance, des soupçons, la maîtresse de mon ame est rentrée dans son premier logement.

C'est à présent que toutes les artères me battent. C'est à présent que mon cœur est dans une agitation continuelle. Mais le tems ne me permet pas de t'expliquer nos opérations. Ma bien-aimée est occupée actuellement à faire ses malles, pour ne remettre jamais le pied dans cette maison. J'ose bien le dire, que jamais elle ne l'y remettra, lorsqu'une fois elle en sera sortie.

Cependant, pas un mot, pas une condition d'annistie ! L'impitoyable Harlove ne veut pas mériter ma pitié ! Elle est toujours résolue d'attendre la lettre de Miss Howe ; & si elle trouve alors quelque difficulté dans ses nouveaux systèmes (c'est me donner sujet de la remercier de rien).... alors, alors qu'ar-

qu'arrivera-t'il? Alors même, elle prendra du tems pour considerer si je dois obtenir grace ou me voir rejeté pour jamais. Odieuse indifférence, qui en fait revivre dans mon cœur cent de cette nature! Cependant Mylady Lawrance & Miss Montaigu déclarent que je dois être satisfait de cette fiévre suspension. Ne seroit-on pas tenté de croire qu'elles ne veulent qu'irriter ma vengeance?

Elles lui sont extrêmement attachées. Tout ce qu'elle dit est précieusement recueilli de sa bouche. Elles se sont rendues caution, pour ce soir, de son retour à Hamstead; elles doivent y retourner avec elles. Mylady Lawrance a donné ses ordres pour un souper chez Madame Moore. Tous les appartemens de la maison doivent être remplis par les deux Dames & par leur suite (avec ma permission, comme tu te l'imagines, car ils m'appartiennent pour un mois.) Elles se proposent d'y demeurer huit jours au moins, ou jusqu'à ce qu'elles aient obtenu de la charmante Rebelle, le pardon qu'elles lui demandent pour moi, & d'accompagner Mylady Lawrance dans Oxfordshire. La chere personne s'est laissée amener à ces termes. Elle a promis d'écrire à Miss Howe, pour l'informer de toutes les circonstances de sa situation. S'il sort quelque lettre de



ses belles mains, tu ne doutes pas que mon genie ne m'apprenne ce qu'elle aura écrit. Mais je suis trompé, s'il ne lui prépare pas d'autres occupations.

Mylady Lawrance repéte à chaque moment qu'elle est sûre de ma grace, quoi qu'elle ose dire que je n'en suis pas digne.

„Mylady est trop délicate pour souhaiter des
 „détails, sur la nature de mon offense: mais
 „une action, qui excite de si vifs ressentimens,
 „doit être une offense contre elle-même,
 „contre Miss Montaigu, contre toutes les personnes vertueuses de leur sexe.

„Cependant elle ne cessera point de demander grace pour moi. Elle ne se relâchera point jusqu'à l'heureux jour, où pour mon honneur & pour celui de ma famille, elle nous verra recevoir secrètement la bénédiction du mariage. Jusqu'à ce tems, elle approuve l'expédient de M. Jules Harlove; & devant les étrangers, elle traitera son incomparable nièce comme ma femme.

„*Stedman*, son solliciteur, peut venir prendre ses ordres à Hamstead pour l'affaire qu'elle plaide à la Chancellerie. Elle ne se privera point une heure de la compagnie & de l'aimable entretien d'une si chere nièce. Elle lui proposera même de monter en carosse, pour aller voir à Londres

„dres notre cousine Mylady *Lesson*, qui est
 „dans une mortelle impatience de la con-
 „noître. Mais quels seront les ravissémens
 „de Milord M....., lorsqu'il aura la satisfa-
 „ction de l'embrasser, & de la nommer sa
 „nièce! Que Mylady Sadleir va se croire
 „heureuse! La perte de sa fille, qu'elle
 „pleure si amèrement, lui paroîtra bien
 „avantageusement réparée.

Mifs Montaigu s'arrête sur chaque mot
 qui tombe de ses levres. „Elle adore par-
 „faitement sa nouvelle cousine; car il faut
 „qu'elle soit sa cousine, & rien ne l'impe-
 „chera de lui donner ce nom. Elle répond
 „d'une admiration égale dans Mifs Patty sa
 „sœur.

Oui, dis-je la larme à l'œil, (assez haut
 pour être entendu:) que cette pauvre Patty
 va se trouver attendrie à la première entre-
 vûe! Quel charme pour elle, de voir paroître
 une cousine si longtems promise, avec
 un air si gracieux! si noble! si naturel!

„Heureuse, heureuse famille! nous écri-
 „ons-nous ensemble.

En un mot, la joie & les transports rég-
 nent ici comme à Hamstead. Tout le mon-
 de est dans l'ivresse; à l'exception de ma
Bien aimée, sur le visage de laquelle on voit,



au milieu de ses charmes, un air d'inquiétude, & quelques traces de la repugnance extrême qu'elle a marquée, pour venir prendre elle-même son linge & ses habits dans cette maison.

Il me semble, Belford, que la pitié cherche à me surprendre. Mais loin, loin, mouvemens hors de saison, qui m'avez déjà perdu plus d'une fois. Adieu réflexion. Adieu remords, égards, compassion. Je vous congédie tous, au moins pour huit jours. Souviens-toi, Lovelace, de la parole qu'elle a violée! de sa fuite, dans un tems où ta folle tendresse t'inclinoit à la pitié! souviens-toi de la manière dont elle t'a traité dans sa dernière lettre; & de tous les outrages qu'elle t'a fait essuier à Hamstead!

N'oublie pas la préférence qu'elle donne au célibat sur ton amour: qu'elle te méprise; qu'elle va jusqu'à refuser d'être ta femme! Ton cœur orgueilleux, refusé par une femme! refusé avec plus d'orgueil encore, par une fille des Harloves! tandis que deux Dames de ta maison, (c'est du moins l'opinion qu'elle en a,) la supplient envain d'accorder le retour de son affection à leur parent méprisé, & prennent la loi de son humeur hautaine!

Rap-

Rappelle-toi d'autre part les imprécations de son audacieuse amie, qui ne viennent que de ses représentations, & dont la peine doit retomber par conséquent sur elle-même. Rappelle-toi plus particulièrement le complot de la Townsend, qui a pris naissance entre ces deux filles; qui doit éclater dans un jour ou deux; & n'oublie pas les *humiliantes menaces* * de la petite farie.

L'heure de l'épreuve n'est-elle pas arrivée? Ne suis-je pas au moment que je me suis efforcé d'avancer, par tant de peines, de dépenses & d'inventions? Est-il besoin de jeter les offenses de sa maudite famille dans la balance?

J'abhorre la force. Je me souviens de l'avoir dit. Il n'y a point de triomphe sur la volonté dans la force. Mais ne l'aurois-je pas évitée si je l'avois pû? N'ai-je pas essayé toutes les autres méthodes? Me reste-t'il d'autre ressource? Son ressentiment peut-il aller plus loin pour le dernier outrage, qu'elle ne le pousse pour une entreprise puérole? A quelque excès que je le suppose, n'ai-je pas une réparation présente dans l'offre du mariage? Elle ne la refusera pas. J'en suis sûr, Belford. La fière Beauté ne refusera rien,

Gg 4

lors-

* De lui faire casser les bras par les Matelots de Madame Townsend.

lorsqu'elle sentira que ses recits, ses plaintes, & toutes ses affectations de resistance, seront suspectes à son propre sexe, & lorsque sa modestie, en remplissant son cœur de ressentiment, n'en aura pas moins le pouvoir de lui fermer la bouche.

Mais qui fait si toutes ces difficultés ne sont pas autant de chimeres, que je me plais moi-même à former? Clarisse n'est-elle pas une femme? Quel remede pour un mal commis? Ne faut-il pas qu'elle vive? Sa vertu est une sureté pour sa vie. Le tems ne fera-t'il pas le reste? En un mot, quel parti aura-t'elle à prendre? Elle ne peut me fuir. Elle sera forcée de me pardonner: &, comme je l'ai souvent repeté, être pardonné une fois c'est l'être pour toujours.

Pourquoi donc mon foible cœur se laisseroit-il anollir par la pitié? Non, non. J'aurai toutes ces idées présentes. Je n'aurai qu'elles dans l'esprit; pour soutenir une résolution, que les femmes dont je suis environnée veulent parier encore que je n'exécuterai pas. Je t'apprendrai, ma chere & charmante personne, à me le disputer en invention. Je t'apprendrai à former des complots contre ton Conquerant. Je te forcerai de reconnoître que les sistêmes de contrebande ne sont pas ton partage; & que c'est d'un

d'un Lovelace, que toi, ta Mifs Howe & ta Townsend, doivent prendre des leçons.

* * *

Qu'allons nous faire à présent? Nous sommes plongés dans un abîme de douleur & de crainte. Que les femmes souffrent impatiemment qu'on leur manque! On s'attendoit à partir pour Hamstead, & à quitter pour jamais une maison où l'on n'étoit rentrée qu'avec une mortelle repugnance. Les habits étoient rangés, les malles fermées, elle-même disposée au départ, & moi prêt à l'accompagner. Elle commence à craindre que ce ne soit pas pour ce soir. Dans sa douleur & son désespoir, elle s'est jetée dans son ancien appartement; elle s'y est enfermée, & Dorcas l'a vûe à genoux par le trou de la serrure, priant sans doute pour son heureuse délivrance.

Et pourquoi? D'où vient cette facheuse agonie?

Que veux-tu! Cette Mylady Lawrance, aiant quelque ordres à donner, avant que de partir pour Hamstead, a repris le chemin de sa maison dans son carosse; & Mifs Montaigu qui devoit l'attendre ici, est montée avec elle, sous prétexte d'aller prendre ses habits de nuit, & d'autres commodités,

Gg 5 sans



sans lesquelles on ne passe point la nuit hors de chez soi. Je ne suis pas moins étonné que ma Charmante, de ne pas les voir revenir. J'ai envoyé savoir ce que signifie ce retardement.

Dans le trouble de ses esprits, Miss Clarisse souhaiteroit que j'y fusse allé moi-même. J'ai beaucoup de peine à la calmer. Cette fille est insupportable. Je ne fais d'où viennent ses craintes.

Je maudis le délai de mes deux parentes, & la lenteur de mon laquais, qui se fait attendre aussi. Que le diable les emporte, ai-je déjà dit vingt fois. Qu'elles envoient leur carosse, & nous partirons sans elles. J'ai même ordonné au Messager de le dire à Mylady Lawrance, & j'ai eu soin que ma Charmante pût l'entendre. Je dis à présent, que peut-être s'arrête-t'il pour nous amener la voiture, s'il est survenu quelque chose qui ne permette point aux Dames d'accompagner aujourd'hui ma Charmante.

* * *

Je ne cesse point de les donner au diable. Elles avoient promis de ne pas s'arrêter, parce qu'il n'y a pas deux jours qu'un carosse fut volé au pied de la colline de Hamstead